

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR
DE L'EDUCATION POPULAIRE
ET DU SPORT
I.N.S.E.P.S.

**L'EFFICACITE DU JOUEUR ATTAQUANT
PAR RAPPORT A SA MAITRISE DU BALLON
EN FOOT-BALL**

Présenté par

Edouard FAYE



MEMOIRE DE MAITRISE

E.S. - S.T.A.P.S.

DIRECTEUR DE MEMOIRE

M. Birane C. THIAM

Professeur à l'I.N.S.E.P.S.

90-01

DEDICACES

Je dédie ce travail :

- à mon père et à ma mère à qui je dois tout ;
- à ma grande soeur Elisabeth FAYE qui m'a toujours soutenu et encouragé dans la persévérance , et à son mari Jean Antoine GAYE ;
- à mes frères et soeurs ;
- à ma tante Jacqueline Marie M. DIÓUF qui me porte beaucoup d'affection ;
- à tous mes cousins et cousines ;
- à mes nièces Jeanne Anna GAYE, Honorine Annie Marie Thérèse FAYE et Rosalie Marie Antoinette GAYE.
- à mes amis et frères Alcino D. CISS, Amadou M'BODJ, Boubacar DIOP, Eloi DIENE, Magatte BOYE, Jean Marie Paul A. S. FAYE, Nassirou DIALLO et Mohamadou THIAM ;
- à tous ceux qui ont contribué à ma réussite dans les études.

REMERCIEMENTS

Ma profonde gratitude à l'égard de :

- M. Birane Cissé THIAM pour sa disponibilité et ses conseils,
- l'ensemble du corps professoral et administratif de l'I.N.S.E.P.S.,
- Jacqueline Marie M. DIOUF pour son assistance permanente,
- M. Pape Kane DIALLO
- M. Alioune Sy MBAYE et M. Jean Marie Paul A. S. FAYE pour leur disponibilité,
- mes camarades de promotion pour leur soutien
- l'ensemble des élèves-professeurs de l'I.N.S.E.P.S.

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I : APPROCHE THEORIQUE.....	
INTRODUCTION	7
•	
I - L'EFFICACITE DU JOUEUR ATTAQUANT.....	8
1 - Généralités.....	"
1.1 - Efficacité, sport et performance.....	
1.2 - Foot-ball et efficacité.....	9
2 - L'efficacité du joueur attaquant.....	10
2.1 - Le but.....	11
2.2 - Le coup de pied de réparation ou pénalty.....	12
2.3 - La passe décisive.....	"
2.4 - Le coup-franc dangereux.....	"
2.5 - Le coup de pied de coin ou corner.....	13
2.6 - Le tir cadré.....	"
II - LA MAITRISE DU BALLON.....	14
1 - Généralités.....	"
1.1 - Définition.....	"
1.2 - Maîtrise du ballon et technique.....	"
2 - La maîtrise du ballon (en situation de réception).....	15
2.1 - Les contrôles du ballon (balle roulant au sol).....	16
2.1.1 - Analyse du geste.....	"
2.1.2 - Surfaces de contrôle.....	17

2.2 - Les amortis.....	17
2.2.1 - Amorti du pied.....	"
2.2.2 - Amorti de la cuisse.....	18
2.2.3 - Amorti de la poitrine.....	19
2.2.4 - Amorti de la tête.....	"
2.3 - Les blocages et les semi-blocages.....	"
2.3.1 - Les blocages.....	20
2.3.2 - Les semi-blocages.....	"
2.4 - "Les enchainements".....	21
CHAPITRE II : METHODOLOGIE.....	
INTRODUCTION.....	22
I - L'OBSERVATION.....	23
1 - But de l'observation.....	24
2 - La population a observer.....	"
3 - L'outil de mesure.....	25
3.1 - La grille d'observation pour l'efficacité.....	26
3.2 - La grille d'observation pour la maîtrise du ballon.....	"
4 - Les observateurs.....	27
5 - La fidélité inter-observateurs.....	28
II - LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE.....	29
CHAPITRE III : PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES.....	

INTRODUCTION.....	31
I - CONSIDERATIONS GENERALES	33
1 - Tableau de l'efficacité.....	"
2 - Tableau de la maîtrise du ballon.....	34
II - ETUDE RECAPITULATIVE DE LA MAITRISE DU BALLON.....	37
•	
III - COMPARAISON ENTRE L'EFFICACITE DES JOUEURS ET LEUR DEGRE DE MAITRISE DU BALLON.....	41
CHAPITRE IV : CONCLUSION GENERALE.....	48
BIBLIOGRAPHIE.....	55
ANNEXE	

INTRODUCTION GENERALE

Le foot-ball, entre autres sports collectifs, est un jeu dans lequel le pratiquant n'est jamais entièrement maître du ballon. L'appropriation de ce dernier est constamment remise en question puisque le joueur ne peut pas le tenir de la main, sauf évidemment pour le gardien de but et pour la rentrée de touche. Le foot-balleur devient, à cet égard, un sportif évoluant dans un monde à part, ne jouissant donc pas de l'avantage qui est celui du basketteur ou du hand-balleur qui peuvent s'aider de leurs mains pour se saisir du ballon. En effet, dans le domaine des calculs optico-moteurs le foot-ball présente la particularité d'exiger une bonne coordination oeil-pied pour une meilleure maîtrise du ballon et pour une utilisation effective et rationnelle de celui-ci.

En plus de la difficulté relevant de la coordination oeil-pied, il est interdit au foot-balleur de frapper le ballon avec la main. Les limites traduites par le règlement exigent du pratiquant la référence aux pieds, à la tête et au reste du corps pour la manipulation du ballon et pour l'exécution du geste envisagé. Par ailleurs, ces limites font du foot-ball un sport autonome ayant ses spécificités propres. Cependant, avant d'en arriver à ce niveau de développement, le foot-ball tel que nous le concevons aujourd'hui, a connu un certain nombre de phénomènes évolutifs lesquels marquent des étapes caractéristiques dans son processus de développement.

Dans sa conception, le foot-ball est un jeu ; mais plus qu'un jeu c'est un sport c'est-à-dire une activité physique à caractère de jeu codifié dans lequel la lutte pour le gain de la victoire est déterminante. Inventé par les chinois il y a environ plus de 2000 ans, le foot-ball se faisait à travers des règles plus ou moins précaires, non institutionnalisées et qui sont différentes de celles qui constituent le ciment de la pratique du foot-ball actuel. Néanmoins, la "sphéristique" étant de toutes les époques et de toutes les civilisations, il semblerait logique pour nous de croire que chaque peuple a, au cours de son évolution, inventé et pratiqué un jeu plus ou moins

similaire, avec un matériel plus ou moins fruste, et des règles variées. En Europe par exemple, et plus précisément en France, se pratiquait dès le Moyen Age un jeu appelé communément la "Soule" ou "Choule" dont les règles non écrites et variables d'une région à une autre étaient assez sommaires.

Le foot-ball, mot anglais, symbolise, au sens étymologique du terme le "ballon au pied". Il a pris naissance en Angleterre, au XIXe siècle. Il est codifié et systématisé par les anglais qui, à travers un ensemble de règles précises, ont défini les axes fondamentaux à partir desquels doivent s'articuler les actions des joueurs. Ainsi, le foot-ball, à l'heure actuelle de son développement, est régi par dix sept lois qui circonscrivent, par la même occasion, un champ d'action, un matériel et un ensemble de règles qui lui servent d'appoints tout en lui conférant une tonalité qui le différencie des autres sports.

Conçu donc au départ comme un jeu, le foot-ball dépasse aujourd'hui cette notion de jeu tout court, et s'élève ainsi au rang de sport ayant son caractère particulier. S'il est vrai que les joueurs qui s'adonnent à la pratique du foot-ball demeurent animés par l'idée de distraction et de recherche du plaisir, il n'en demeure pas moins que l'accès à ce plaisir s'octroie au gré d'une lutte âprement menée de part et d'autre. En effet, le concept de sport étant directement subordonné à la notion de lutte, il convient, selon Jean DUFOUR (1976), "d'engager cette lutte, de tenter de vaincre cette opposition avec le maximum de possibilités tant sur le plan physique et technique que sur celui de la coordination des valeurs individuelles réunies au sein de l'équipe".

Dans cette idée de lutte, le foot-ball apparaît comme étant un jeu qui oppose deux équipes de onze joueurs chacune, qui doivent s'affronter et essayer de remporter la victoire en marquant le plus grand nombre de buts d'une part, et d'autre part en encaissant le moins possible. Par rapport à la défense, l'attaque, quand elle possède le

ballon jouit implicitement de l'initiative et de la capacité de marquer un but. La lutte entre ces deux structures du jeu, dans un cadre synoptique, est systématisée par un certain nombre de phases allant de l'entrée en possession du ballon à la finalité de l'attaque pour l'équipe attaquante, et de la perte de la possession du ballon à l'entrée en possession de ce dernier pour l'équipe qui défend. L'opérationnalisation de ces structures du jeu met en évidence les particularités caractéristiques des équipes et des joueurs, et donne au jeu une note prononcée. L'équipe qui réussit à marquer le plus grand nombre de buts, donc, qui s'avère la plus efficace dans l'attaque du but adverse remporte la victoire si elle n'encaisse pas de but, ou si elle en encaisse moins.

Cette notion d'efficacité occupe d'ores et déjà une place de choix dans la phase finale de l'attaque. C'est d'elle que dépend l'issue d'un match de foot-ball. De même, dans un match de foot-ball, l'efficacité d'une attaque est en étroite corrélation avec celle des joueurs qui participent à cette phase du jeu. D'une manière générale, elle n'est rien d'autre que la conjugaison des efforts techniques et tactiques consentis par chaque joueur. Tout joueur attaquant déploie donc un ensemble d'efforts relativement importants lesquels confèrent d'une part un certain mordant à son attaque, et déterminent d'autre part sa propre efficacité.

Parlant ainsi de l'efficacité du joueur attaquant, nous dirons que plusieurs facteurs sont mis en jeu, et parmi eux la maîtrise du ballon. En fait, vu l'audience grandissante du foot-ball à travers le monde, la maîtrise du ballon qui constitue un stade fondamental dans la progression du joueur, ne peut pas être exempte de spéculations théoriques. D'aucuns en arrivent même à dire que cette dernière serait obligatoire pour avoir une bonne efficacité dans le jeu. Par ailleurs, nous avons constaté, dans la même mouvance, que lorsqu'un joueur en situation de réception réussit, de façon extraordinaire, l'amorti, le contrôle ou le blocage, il reçoit de vives ovations de la part du public comme s'il avait réussi un grand exploit.

En réalité, cet "exploit magnifique" ne serait-il pas plutôt un frein à l'évolution du jeu de l'équipe ?

De toutes les façons, partant de ces constats, il nous a paru nécessaire de mener une petite enquête au sein de quelques adeptes du ballon rond pour avoir leur point de vue sur la notion de maîtrise du ballon. Pour l'opinion publique, il semble qu'une bonne maîtrise du ballon implique, par la même occasion, une bonne efficacité du joueur attaquant. La maîtrise du ballon telle que nous l'entendons dans cette étude diffère de celle qui caractérise la technique dans tous ses aspects. Il s'agit essentiellement de la maîtrise du ballon en situation de réception.

En matière de foot-ball, cette dernière représente un acquis prépondérant. Elle est d'autant plus importante qu'elle apparaît comme un préalable à l'exécution du geste technique. En effet, le ballon constitue l'engin principal du jeu à partir duquel émanent toutes les actions individuelles et collectives des joueurs : partenaires et adversaires. Cet objet fait la convoitise générale des joueurs car le succès de chacun d'entre eux réside, en grande partie, dans l'usage qu'il en fait. Donc une bonne maîtrise du ballon pourrait être un pas judicieux, réalisé dans la pratique du foot-ball, qui libérerait le joueur à l'exploration d'autres structures et obstacles posés par les situations du jeu.

Pris sous cet angle, il semblerait, pour nous, que cette vue que certains ont de la maîtrise du ballon laisse apparaître, en filigrane, une confusion entre la technique caractéristique du joueur et sa maîtrise du ballon. En réalité, la technique définie par Justin TEISSIE (1962) comme "la manière de se servir du ballon dans les conditions normales du jeu" est plus complexe et plus à même pour traduire l'efficacité du joueur. La notion de maîtrise du ballon, donc moins étendue, constitue sinon une partie spécifique de la technique, du moins un préalable capital pour elle. De ce fait, peut-on

affirmer de façon péremptoire qu'elle suffit à elle seule pour déterminer l'efficacité d'un joueur attaquant ? Passant outre, n'est-ce pas là une erreur grossière d'appréciation ridicule qui prendrait à contre-pied la tendance moderne du foot-ball dont la caractéristique principale est : gagner le maximum de temps et d'espace pour un maximum d'efficacité ? Voilà autant de questions auxquelles nous essayerons d'apporter des éléments de réponse pour mieux articuler nos travaux.

- Dans ce présent document, il s'agira d'une étude scientifique dans laquelle nous essayerons de déterminer la place susceptible d'être assignée à la maîtrise du ballon dans l'efficacité du foot-balleur attaquant. Pour cela, nous procéderons par la méthode de l'observation du jeu avec prise de notes. Cette dernière est devenue, dans le domaine de l'Education Physique et du Sport (E.P.S), une stratégie efficace, mais aussi un procédé scientifique efficace dans la tentative d'accoucher de toute la vérité.

Nous diviserons notre étude en quatre chapitres pour être plus systématique et plus cohérent dans l'évolution des travaux.

- Dans le premier chapitre, nous ferons une approche théorique du sujet en expliquant les termes fondamentaux. Cette approche permettra de bien cadrer la problématique posée par le sujet en donnant à chaque notion la signification qu'elle revêt dans l'étude.
- Dans le deuxième chapitre, nous entendons présenter la méthodologie qui nous servira de support de base tout au long de l'étude. C'est une partie qui nous renseignera davantage sur les voies et moyens mis en oeuvre pour accéder de façon objective au but fixé.

- Quant au troisième chapitre, il sera consacré à une analyse et commentaire des données, en rapport avec l'hypothèse soulevée au départ.

 - Enfin, le quatrième et dernier chapitre sera réservé à la conclusion générale et à l'élaboration de quelques perspectives et recommandations.
-

CHAPITRE I

APPROCHE THEORIQUE

INTRODUCTION

L'étude théorique du sujet se présente d'abord comme une tentative d'identification. Seulement, la réponse à la question d'identité, qui apparaît comme l'acte inaugural d'une telle entreprise, n'est recevable que dans la mesure où elle permet de déterminer les spécificités de l'efficacité du joueur attaquant et celles de la maîtrise du ballon.

Après avoir défini l'efficacité du joueur attaquant et les contours qui la circonscrivent dans notre contexte d'étude, nous tenterons de cerner, dans une seconde partie, les caractéristiques de la maîtrise du ballon et de préciser quelle signification nous lui prêtons. En effet, il conviendra avant tout de distinguer la maîtrise du ballon de ce qui ne l'est pas. L'analyse de la relation complexe entre la technique et la maîtrise du ballon s'impose, à ce titre, comme une première exigence.

Bien que différentes, on ne peut pas faire une dichotomie radicale entre ces deux notions. L'analyse de chacune d'entre elles, du point de vue de leurs principes, semble corroborer une telle assertion. En effet, si la maîtrise du ballon est un aspect symbolique utilitaire dans l'usage du ballon, il faut dire qu'elle ne se réalise que par le biais de moyens efficaces. On peut alors considérer la technique - ensemble de procédés mis en oeuvre pour obtenir un résultat déterminé - comme le moyen nécessaire pour l'accomplissement de la maîtrise du ballon.

I - L'EFFICACITE DU JOUEUR ATTAQUANT

1 - Généralités

- Selon le Dictionnaire de la Langue des Sports (1987), on dit d'une chose ou d'une personne qu'elle est efficace quand l'action qu'elle a déployée aboutit à des résultats utiles ; c'est-à-dire des résultats faisant office de l'effet attendu par rapport à cette action enregistrée. Dans la vie pratique, la recherche de l'utilité, du moins la lutte pour la survie étant un des principaux caractères communs à la race des mortels, être efficace semble plus que jamais nécessaire. L'efficacité qui est la qualité de la chose ou de la personne efficace s'érige, à cet égard, en une vertu qui fait la convoitise de bien des personnes et dans bien des domaines.

1.1 - Efficacité, sport et performance

La notion de vertu assignée à l'efficacité est encore beaucoup plus manifeste dans le domaine du sport où la recherche de la performance est, à l'heure actuelle, la préoccupation majeure. Dans la sphère sportive, l'efficacité est définie comme étant l'aptitude d'un athlète, d'un style, d'une équipe à réaliser la performance. De ce point de vue, on note une triple liaison entre le sport, l'efficacité et la performance.

En effet, le sport est un ensemble d'exercices physiques présentés sous forme de jeux individuels ou collectifs obéissant à certaines règles, et dont la performance est la principale visée. Cependant, pour accéder à la bonne performance en tant qu'exploit ou succès obtenu dans une épreuve sportive donnée, il faut être efficace car la

bonne performance n'est rien d'autre que l'aboutissement d'actions d'une certaine efficacité. Si l'on se réfère au Dictionnaire de la Langue des Sports (1987), on peut noter cette assertion de Michel BOUET : "Le sport veut la preuve de l'efficacité du mouvement dans la manifestation de son aptitude à réussir toujours ce qui est plus difficile ; il la reconnaît et la juge par la performance". Cette triple liaison entre sport, efficacité et performance apparaît, à l'instant même, d'une valeur capitale à telle enseigne qu'on ne saurait refuser à l'efficacité d'être, dans la pratique du foot-ball, sinon la qualité la plus enviée, du moins un aspect d'une envergure de taille.

Mais avant de fonder la pertinence, voire, la nécessité de l'efficacité chez le joueur attaquant, il s'avère important de voir d'abord la nature de cette dernière et la problématique qu'elle suscite dans le domaine du foot-ball. Pour cela, il s'agit d'évoquer d'emblée Jerzy WRZOS, dont les travaux réalisés ces dernières années restent plus que jamais édifiants.

1.2 - Foot-ball et efficacité

Le foot-ball appartient au groupe des disciplines sportives dans lesquelles le combat pour les points remportant la victoire se déroule dans un temps défini, sans limiter pour autant le temps de possession du ballon. Dans sa genèse, il est caractérisé par une juxtaposition d'actions diverses exécutées par les joueurs en vue de donner à leur équipe le maximum d'efficacité possible. Cependant pour qu'une équipe fasse preuve d'efficacité, il faut que les actions amorcées par ses joueurs soient elles-mêmes efficaces. En termes plus explicites, ces actions doivent obéir à une certaine vitesse d'exécution, à une

coordination collective, à une adaptation aux circonstances du jeu, mais aussi à une certaine sûreté et précision.

Dès lors, l'efficacité en foot-ball n'est pas une réalisation simple à accomplir, encore moins une réalisation facile à évaluer. Selon Jerzy WRZOS (1984), "dans le foot-ball, comme dans tous les jeux sportifs, il est difficile d'appliquer l'objectivité sans se soucier de la complexité et du grand nombre de variantes que comporte le choix des éléments d'instruction les plus valables pour le joueur qui veut réaliser l'action la plus efficace". En plus, si l'on y ajoute le dynamisme exceptionnel, le caractère collectif, et surtout la complexité des processus d'assimilation des valeurs physiques, techniques, tactiques et psychiques, il s'avère encore plus difficile d'évaluer objectivement l'efficacité du joueur : celle-ci est une vertu qui relève autant de la psychologie que de la technique.

2 - L'efficacité du joueur attaquant

D'une façon générale, il n'y a pas un nombre fixe pour déterminer, de façon unique, l'ensemble des attaquants pour les équipes de foot-ball. Ce nombre varie en fonction des conceptions tactiques des entraîneurs, des particularités de l'équipe et des joueurs, mais aussi et surtout, du système de jeu opté. Ainsi, en plus des attaquants occasionnels (Ex : Basile Boly) qui participent à la phase finale du jeu et qui sont de plus en plus nombreux, nous avons par exemple quatre attaquants nominaux dans le système 4-2-4, trois dans le système 4-3-3 et deux dans le système 4-4-2. Ces joueurs sont plus à même de traduire l'efficacité d'une équipe car, comme énoncé précédemment, cette dernière dépend en grande partie de la valeur de ses attaquants. Pour évaluer

ces attaquants, un certain nombre de critères a été retenu pour servir d'indicateurs d'efficacité.

A partir de ces critères, on dira d'un joueur attaquant qu'il est efficace si la sanction finale de l'ensemble des actions qu'il a déployées durant la partie jouée du match contribue beaucoup à l'évolution du jeu de l'équipe. A ce propos, dans la totalité des actions offensives réalisées par le joueur, nous ne retiendrons que le nombre d'actions efficaces pour déterminer sa valeur dans le jeu. Par actions efficaces, nous entendons celles qui se terminent par un but, une passe décisive ou un tir cadré, mais également celles qui sont interrompues par une faute dangereuse, un coup de pied de réparation (pénalty) ou un coup de pied de coin (corner).

2.1 - Le but

Le but est accordé si la balle a entièrement franchi la ligne du but, entre les poteaux et la barre transversale, soit en l'air, soit à terre. La condition de validité du but est qu'il soit enregistré dans les limites des règles qui régissent le jeu. Il peut être considéré comme le plus important des critères retenus pour définir l'efficacité du joueur.

L'objectif du jeu étant de remporter la victoire par la différence des buts marqués, toutes les actions des joueurs sont organisées en fonction de cet élément du jeu. Les uns réagissent pour ne pas en prendre et les autres pour s'adjuger l'avantage en en marquant plus.

Dans ce cas, la principale intention de l'attaquant c'est de marquer un ou plusieurs buts qui, peut-être, donneraient à son équipe gain de cause et, en même temps, feraient de lui un joueur d'une certaine efficacité.

2.2 - Le coup de pied de réparation ou pénalty

Il découle d'une irrégularité sanctionnée par une faute directe dans la surface de réparation. Le pénalty est devenu une valeur sûre et fait partie des principaux indices référentiels pour déterminer la valeur d'un attaquant. A défaut du but marqué directement, il constitue la principale marque qui pourrait donner satisfaction au joueur. Il a presque l'équivalence d'un but marqué ; et on ne peut pas s'étonner de voir des joueurs se congratuler après l'obtention d'un pénalty

2.3 - La passe décisive

On appelle passe décisive la dernière passe sur laquelle est intervenu le but, le pénalty ou l'action dangereuse. Vu sa valeur sur un but marqué nous ne pouvons pas faire fi de la passe décisive dans le choix des critères d'efficacité de l'attaquant. Elle est très importante dans le jeu car chaque but marqué dérive, dans la majorité des cas, d'une passe décisive. En tant que condition d'existence du but, la passe décisive constitue un signe d'une grande efficacité pour le joueur détenteur ; ce dernier, dans une mosaïque de solutions a non seulement fait preuve d'ingéniosité en faisant le bon choix, mais aussi, il a pu réaliser la bonne passe.

2.4 - Le coup-franc dangereux

Le coup-franc dangereux peut être direct ou indirect. Il provient de certaines incorrections des joueurs sanctionnées par l'arbitre.

Généralement il n'est pas loin des alentours de la surface de réparation (20 - 25 m) et peut mettre la défense adverse dans d'énormes difficultés.

Le joueur attaquant bénéficiaire du coup-franc dangereux fait par la même occasion preuve d'efficacité car on considère d'abord qu'il met

suffisamment le défenseur en difficulté pour que celui-ci commette une faute sur lui, et ensuite, qu'un but peut être marqué directement ou indirectement sur un coup-franc dangereux. Ainsi, toute action interrompue par une faute dangereuse est considérée comme une action efficace.

2.5 - Le coup de pied de coin ou corner

Le coup de pied de coin est également un élément du jeu, et un élément non moins important dans le processus d'évaluation du joueur attaquant. Il a lieu lorsqu'un joueur envoie la balle derrière sa propre ligne de but, et fait partie des marques les plus cotées dans la progression du jeu. Il est retenu parmi les indicateurs d'efficacité du joueur attaquant car d'une part il découle d'une action rendant difficile la tâche qui incombe aux défenseurs, mais aussi, la difficulté peut d'autre part réapparaître lors de l'exécution, et même occasionner un but ou un pénalty. Par ailleurs, lorsque le joueur attaquant se sent nettement coincé dans certains endroits du terrain, il cherche le plus souvent le corner qui, dans cette situation, lui est satisfaisant.

2.6 - Le tir cadré

Les tirs cadrés sont également comptabilisés parmi les actions efficaces des joueurs attaquants.

Par tirs cadrés on entend les bons tirs qui ne sortent pas du cadre dessiné par le but, et les tirs au voisinage des montants du but et par dessus le but. (jusqu'à 1,5 m)

II - LA MATRISE DU BALLON

1 - Généralités

1.1 - Définition

- Pour le Petit Larousse (1985) maîtriser c'est "se rendre maître de forces difficilement contrôlables". A en croire cette définition, il nous semblerait que la notion de maîtrise en elle même est très complexe. Toutefois, nous ne saurions réfuter cet aspect de la définition car dans tous les domaines où s'exerce l'emprise humaine, il y a, par essence, et de façon consciente ou inconsciente, une certaine maîtrise dans les actions déployées. Elle nous permet de juger les effets produits par ces actions, ou de nous assurer tout simplement l'accès à ces effets. Ainsi perçue, la maîtrise proprement dite ne peut pas être considérée comme un moyen pour accéder à un résultat donné, mais plutôt une garantie contre le doute, l'erreur et l'échec. Pour cette raison, le même Petit Larousse dira que la maîtrise c'est la "perfection, la sûreté dans la technique".

S'agissant de la maîtrise du ballon, nous pouvons extrapoler cette définition en disant que "c'est la sûreté dans la manière dont le joueur se sert du ballon, c'est-à-dire dans la technique".

1.2 - Maîtrise du ballon et technique

Dans le domaine du foot-ball la définition de la technique fait référence aux réceptions : amortis, contrôles, blocages et semi-blocages ; aux frappes et lancers ; et aux conduites. C'est donc l'usage que le joueur fait du ballon pour atteindre un objectif précis, dans un moment donné du

jeu. Néanmoins la technique diffère de la maîtrise du ballon ; et nous ne pouvons pas aller plus loin dans cette étude sans pour autant préciser d'abord la différence qui existe entre elles.

Dans le jeu, ces deux notions s'imbriquent et, de ce fait, s'apparentent radicalement. Pour cette raison, elles sont souvent la proie de diverses définitions et polémiques qui mettent en exergue l'apparition d'une confusion manifeste entre elles. Mais, en réalité, elles sont différentes de par leur nature : la maîtrise du ballon, bien qu'inhérente à la technique n'est pas pour autant un moyen pour accéder à un objectif comme la serait cette dernière ; c'est un support de base, de sûreté que l'on rencontre, bien sûr, dans tous les aspects de la technique. Cependant, la maîtrise du ballon ne peut se réaliser que par le biais de la technique ; car comme il y a une technique pour frapper et pour conduire le ballon, il y a aussi une technique pour se l'approprier.

En ce qui nous concerne, il ne s'agira pas d'étudier la maîtrise du ballon dans tous les aspects de la technique. Nos travaux seront limités à la maîtrise du ballon à la réception, c'est-à-dire à la maîtrise du ballon comme préalable à la technique.

2 - La maîtrise du ballon (en situation de réception)

La différence entre la technique et la maîtrise du ballon est encore beaucoup plus remarquable dans le domaine où doivent s'articuler nos recherches. Réservée uniquement à la réception, la maîtrise du ballon, telle que nous la concevons, se manifeste essentiellement dans les aspects de contrôle du ballon : contrôles sur balle roulant au sol, amortis, blocages et semi-blocages.

Le contrôle du ballon, dans toutes ses formes, n'est pas une fin en soi mais un élément de la sécurité dans le jeu. Comme dit Jean DUFOUR (1976) : "on ne contrôle pas ... pour contrôler c'est-à-dire qu'à l'inverse du tir par exemple, le contrôle n'est que le début d'un enchaînement technique et non un but en soi. On contrôle donc soit pour frapper (passe ou tir), soit pour partir en dribble".

Le contrôle aide le joueur à dominer le ballon, à bien le maîtriser, mais surtout à être disponible pour une forme supérieure de jeu. Mais, les aspects

- habituellement retenus pour traduire les formes de contrôle du ballon à la réception ne sont pas en mesure de rendre exactement compte de toutes les manières susceptibles d'être utilisées par le joueur qui se trouve en situation de réception. En réalité, lors de la réception, le joueur peut ne pas avoir directement recours au contrôle, à l'amorti, au blocage ou semi-blocage. Au lieu donc d'essayer de "tuer" complètement le ballon avant de le remettre en jeu, il peut automatiquement enchaîner par une frappe ou un dribble. Ces actions non prévues dans la réception constitueront pour nous un aspect à part que nous qualifierons d'"enchaînements".

2.1 - Les contrôles (balle roulant au sol)

Selon le mot de Paul FRANTZ (1975), "on appelle contrôle la maîtrise du ballon roulant au sol".

2.1.1 - Analyse du geste

Pour l'exécution du contrôle, le joueur doit :

- se placer sur la trajectoire du ballon ;
- assurer son appui (sursaut jambe d'appui fléchie) ;
- avancer la surface de contrôle de manière à ralentir la vitesse de la balle dès le contact avec le pied ;
- réanimer le ballon après l'avoir suffisamment freiné.

2.1.2 - Surfaces de contrôle

On relève en général quatre surfaces de contrôle : l'intérieur du pied, le cou-du-pied, l'extérieur du pied et la semelle.

- L'intérieur du pied qui représente la plus grande surface de contrôle est utilisé sur les balles venant de face et sur les balles venant de côté (côté de la jambe d'appui).
- - Le cou-du-pied est utilisé pour les balles venant dans la direction de la course. C'est la surface de contrôle la plus naturelle.
- L'extérieur du pied moins sûr et plus rapide que les surfaces précédentes est surtout employé pour les balles venant de côté (côté de la jambe de contrôle).
- La semelle permet aisément une immobilisation complète du ballon par la "mâchoire" constituée par l'ensemble sol-semelle.

2.2 - Les amortis

Le principe de l'amorti est le même que celui du contrôle. A la différence de ce dernier, l'amorti représente, comme le définit Paul FRANTZ (1975), "la maîtrise d'une balle aérienne". Il peut être exécuté du pied, de la cuisse, de la poitrine ou de la tête.

2.2.1 - Amorti du pied

- Le dessus du pied :

Cette forme d'amorti a lieu sur les balles à trajectoires courbes. Il s'agit d'aller chercher la balle le plus loin possible, lui assurer par la même occasion un freinage très ample tout en la gardant collée au pied.

- L'intérieur du pied

Il est utilisé principalement pour les balles à trajectoires latérales (venant du côté de la jambe d'appui) et tendues. Après le freinage, la balle amortie tombe verticalement, maîtrisée et disponible.

- L'extérieur du pied

Il est également utilisé sur les balles venant de côté, mais du côté de la jambe d'amorti. Il est plus difficile et nécessite une bonne souplesse articulaire.

- Le talon

L'amorti du talon est un geste technique très difficile. Il est souvent exécuté en déplacement et est, le plus souvent, l'oeuvre de joueurs très habiles

2.2.2 - Amorti de la cuisse

Il est facilité par la masse musculaire molle du quadriceps, alliée à un mouvement de recul. La face antérieure de la cuisse est la plus utilisée, placée sensiblement à l'horizontale, pour amortir des balles à trajectoires courbes. On amortit également avec les faces interne et externe de la cuisse sur les balles latérales à trajectoires tendues.

2.2.3 - Amorti de la poitrine

Il a lieu sur des balles aériennes à trajectoires tendues, ou à trajectoires tombantes.

Pour les balles à trajectoires tendues, il s'agit :

- de porter le tronc vers l'avant ;
- de creuser la poitrine ;
- d'amener les bras vers l'avant.

Pour les balles à trajectoires tombantes :

- le tronc doit être en arrière ;
- la poitrine sortie.

2.2.4 - Amorti de la tête

Il est très difficile à réaliser et a pour but d'amener le ballon au sol dans des conditions telles qu'il puisse être utilisé aisément par celui qui l'a maîtrisé. Il s'adresse particulièrement aux balles très aériennes et se fait soit en appui au sol, soit en suspension. Il n'y a pas de surface molle dans l'amorti de la tête, d'où une compensation du geste par un mouvement de recul du front prolongé par un abaissement du tronc.

2.3 - Les blocages et les semi-blocages

Ils sont le résultat de deux impacts : l'un avec le sol, l'autre avec une surface de contact. Ils permettent de maîtriser le ballon avec l'aide du sol.

2.3.1 - Les blocages

Fort appréciés autrefois, les blocages sont plus ou moins abandonnés dans le foot-ball moderne. Seul le "Blocage-mâchoire" qui immobilise le ballon entre le sol et la semelle présente quelque intérêt s'il est exécuté par un joueur parfaitement démarqué ; la réanimation du ballon ne posant alors pas problème.

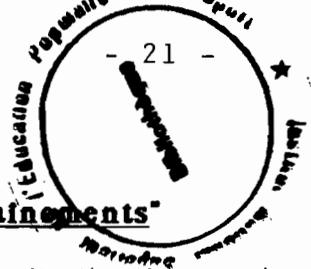
- ### **2.3.2 - Les semi-blocages**

Ils sont beaucoup plus employés que les blocages, et présentent l'avantage d'activer le jeu par rapport à ces derniers et l'éclosion de toute une gamme de départs en dribble :

- semi-blocage de la semelle : départ en dribble vers l'avant;
- semi-blocage de l'intérieur du pied droit : départ en dribble vers la droite ;
- semi-blocage de l'intérieur du pied gauche : départ en dribble vers la droite ;
- semi-blocage avec un ou les deux tibias : départ en dribble vers l'avant.

Le geste technique qui consiste à rabattre le ballon après son rebond, de la poitrine ou de la tête, pour l'emmener ensuite peut être considéré comme un semi-blocage de la tête ou de la poitrine.

Le semi-blocage doit aboutir à faire rouler au sol le ballon sitôt après le double contact sol-surface de contrôle, dans l'orientation voulue.



2.4 - Les "enchaînements"

Le joueur en situation de réception peut utiliser l'amorti, le contrôle, le blocage ou le semi-blocage et essayer ainsi de maîtriser complètement le ballon avant de le rejouer. Mais, en dehors de ces possibilités, il peut avoir recours à d'autres formes d'usage du ballon. Pour gagner du temps, le joueur peut donc enchaîner directement par une frappe (tir ou passe) ou par un dribble. Certes, en optant pour ces formes d'usage du ballon nous nous retrouvons dans un jeu "dépouillé" de contrôle et très rapide, mais ce que l'on gagne en vitesse pourrait être perdu en précision et en sûreté.

CHAPITRE II

METHODOLOGIE

INTRODUCTION

Après avoir cerné le domaine d'investigation dans lequel doivent s'articuler nos travaux, il convient maintenant de faire ressortir les voies et moyens mis en oeuvre pour accéder à l'objectif final. Pour cela, nous avons choisi la méthode de

- l'observation. Cette dernière, en tant que procédé d'étude scientifique, doit se faire dans l'objectivité, la transparence et la rigueur.

Partant de ce fait, Gilbert De LANDSHEERE (1979) définit l'observation comme "la constatation attentive des phénomènes sans volonté de les modifier à l'aide des moyens d'investigation et d'étude appropriés à cette étude". Alors pour une entreprise comme la nôtre, l'observation doit avoir un but et une cible bien précis, un ou des observateurs compétents et des moyens d'approche spécifiques.

Chacun de ces paramètres constitue pour nous et pour l'observation un aspect relativement important que nous essayerons de développer succinctement en vue de définir les limites caractéristiques de l'étude. Après quoi, nous ferons apparaître la démarche méthodologique qui nous sied pour mener à bon escient l'étude entreprise.

I - L'OBSERVATION

L'observation doit servir de toile de fond dans la tentative de donner le reflet le plus fidèle possible de la réalité concrète. Pour Jean DUFOUR (1974), "l'observation n'est pas une fin en soi. Observer pour observer est un travers dans lequel il ne faut pas tomber". Dans le domaine de l'E.P.S, l'observation est un procédé scientifique, une démarche méthodologique apte à fournir des éléments

- nécessaires pour accéder à la connaissance. Pour cela, le premier impératif de sa mise en oeuvre, de sa conception et de sa réalisation est d'éviter tout caractère subjectif et spéculatif, et toute pratique susceptible de faire ressortir les valeurs de l'usuel : les instincts, les désirs, les passions et les intérêts personnels. Bref elle doit investir l'expérience dans sa totalité et dans sa diversité : expérience perceptible mais aussi scientifique. L'observation doit donc s'intéresser à la totalité de son objet afin que la connaissance perçue puisse être divisible en diverses parties lesquelles feront l'objet d'une analyse détaillée.

Cependant, l'observation présente des limites car elle n'est pas totalement objective. Ces limites, si elles ne sont pas contrôlées, peuvent souvent être à l'origine de différences notoires entre les observateurs, et pour un même objet. Donc, dans sa conception, l'observation n'est pas absolument neutre et succombe le plus souvent aux influences de l'expérience, de l'objet d'observation et du milieu, mais aussi aux connaissances et à l'affection de l'observateur. Néanmoins il nous est possible d'être quitte de ces tentations subjectives en adoptant la rigueur scientifique. Pour cela nous avons établi des tables de références dans lesquelles sont mentionnés, de façon rationnelle, les différents indicateurs de comportement qui sont retenus comme critères d'appréciation de l'étude. Ces tables permettront de recueillir des informations objectives et identiques pour tous les observateurs.

1 - But de l'observation

Retenue dans la gamme des procédés scientifiques efficaces dans le processus de transmission du savoir en E.P.S, l'observation ne saurait être une méthode creuse sans rapport avec le réel, encore moins serait-elle une méthode blasphématoire dont la vocation est d'éloigner de la réalité.

- En tout état de cause, en foot-ball, le but de l'observation est d'appréhender objectivement :
 - le cours du jeu dans son ensemble ;
 - les actions diverses :
 - . des joueurs,
 - . des groupes de joueurs,
 - . de l'équipe dans sa totalité,

... en vue de donner les informations les plus exactes et les plus fidèles possibles dans l'évolution des situations du jeu. Dans l'étude que nous nous proposons de faire, l'observation portera uniquement sur certaines actions diverses des joueurs, et plus précisément, des joueurs attaquants.

2 - La population à observer

Cette étude sera faite sur certaines équipes ayant participé à la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) de foot-ball qui s'est déroulée l'année passée en Algérie. Cette manifestation sportive constitue, sur le plan continental, un important cadre de regroupement de foot-balleurs africains assez confirmés. De ce fait, elle est plus en mesure de traduire l'importance de nos recherches.

Peu importe l'âge de ces joueurs, qu'ils soient juniors ou séniors, évoluant au niveau africain ou dans les championnats nationaux étrangers. Notre objectif sera de voir, à travers quelques joueurs attaquants, si la maîtrise du ballon est un facteur grandement impliqué dans leur efficacité ou non. Nous observerons au total cinq matches différents :

. Côte d'Ivoire - Algérie,

. Sénégal - Cameroun,

. Algérie-Sénégal,

. Zambie-Sénégal,

. Algérie - Nigéria (finale).

Le choix de ces équipes n'est pas dû au hasard. Sur le plan africain, ces dernières ont, sinon réalisé un grand acquis, du moins, beaucoup fait parler d'elles. Pour chaque équipe nous observerons un à deux joueurs par match, avec une prise de notes qui nous permettra de mieux agencer les éléments d'investigation.

3 - L'outil de mesure

Dans la perspective d'être plus rigoureux par rapport à la cueillette des données de l'observation, nous avons préféré mettre sur place deux grilles d'observation établies pour l'ensemble des joueurs qui feront l'objet de l'étude. En effet, vu la complexité des notions à étudier, mais surtout la pluralité et la relativité des critères destinés à l'observation, il nous a semblé plus raisonnable d'avoir deux sortes de grilles d'observation pour chaque joueur afin de réduire au minimum les possibilités d'erreurs. En d'autres termes nous avons une grille d'observation pour l'efficacité du joueur et une autre pour traduire sa maîtrise du ballon.

3.1 - La grille d'observation pour l'efficacité (Cf annexe, tableau n° 1)

Elle nous sert de table de référence pour déterminer l'efficacité de chaque attaquant. Sur cette grille, les buts, les tirs cadrés, les pénalties, les passes décisives, les coup-francs dangereux et les corners - définis précédemment dans le premier chapitre - constituent les principaux indicateurs d'efficacité. A partir de ces repères nous pourrions apprécier de façon systématique la valeur de chaque joueur attaquant retenu pour un match de foot-ball donné. En plus de ces critères d'observation, nous avons sur la grille les joueurs attaquants et les matches à observer.

3.2 - La grille d'observation pour la maîtrise du ballon

(Cf annexe, tableau n° 2)

Cette grille s'inscrit dans la même mouvance que celle présentée précédemment. Seulement, à la différence de la grille d'observation pour l'efficacité, cette présente nous servira d'instrument de collecte des données relatives à la maîtrise du ballon caractéristique du joueur attaquant en situation de réception. Sur cette grille figurent quatre sortes de critères dont les trois premières symbolisent les aspects descriptifs de la réception : amortis, contrôles, blocages et semi-blocages ; et la quatrième les "enchaînements". Tous ces indicateurs de comportement ont également été définis dans le premier chapitre de l'étude.

Ces deux grilles seront utilisées par les observateurs chargés de collecter les données spécifiques à la recherche. Elles leur permettront également de recueillir des données identiques.

4 - Les observateurs

La fidélité et la rigueur étant deux paramètres indispensables à l'observation et à la prise de notes dans une étude comme la nôtre, restreindre la collecte des données aux services d'une seule personne ne répondrait pas trop à notre réel souci d'objectivité. Pour échapper aux aléas subjectifs de l'observation, nous avons donc décidé de prendre deux observateurs qui, bien qu'ayant le même matériel et le même objet d'observation, seront disposés, séparés l'un de l'autre en vue de les affranchir de toute influence mutuelle pouvant métamorphoser la prise de notes.

L'observation sera l'oeuvre d'étudiants optionnaires de foot-ball à l'I.N.S.E.P.S. En matière de foot-ball, ces derniers ont acquis un niveau de connaissance important à telle enseigne que, dans le système de prise de notes, l'exposition aux problèmes majeurs est déjà plus ou moins éradiquée. En plus, certains de ces critères retenus pour l'observation ont déjà fait l'objet d'étude en Année de Licence et ont souvent servi d'éléments de base dans l'analyse de certains matches visionnés en classe. Donc, les principes de collecte des données étant les mêmes, les observateurs ne pourraient pas avoir de problèmes particuliers, quant à la manipulation des grilles proposées, et à la fidélité de l'observation.

5 - La fidélité inter-observateurs

- En tant que moyen de transmission du savoir, l'observation se doit d'être fiable. Pour cette raison nous avons choisi d'avoir deux observateurs en vue d'avoir des éléments d'observation fidèles. En effet, dans le domaine de l'observation, l'objectivité est une condition difficile à satisfaire. Et cette difficulté est surtout liée à l'importance des facteurs pouvant l'influencer et à l'infaillibilité des observateurs. De toute façon la fidélité étant une des
- principales qualités requises pour l'observation en E.P.S, nous procéderons d'abord par entraînement suivi d'essais des observateurs pour mieux faciliter la prise de notes. Mais ceci ne nous empêchera pas de vérifier la fidélité entre les observateurs.

En guise de vérification, nous essayerons de calculer le coefficient de fidélité (F) entre les observateurs afin de voir si les erreurs commises ne sont pas en mesure de compromettre la fiabilité et la validité des propos recueillis, et par conséquent, celles des décisions qui seront prises. La formule suivante permet de calculer le coefficient de fidélité :

$$F = \frac{\text{Accords}}{\text{Accords} + \text{Désaccords}} \times 100$$

N.B : Ce coefficient doit être au moins égal à 80 %

Nous avons au total 565 accords contre 32 désaccords. En remplaçant les termes par leurs valeurs nous obtenons :

$$F = \frac{565}{565 + 32} \times 100 = 94 \%$$

Avec un coefficient de 94 %, nous sommes assez satisfaits de la fidélité de l'observation. C'est également un coefficient qui atteste de la facilité de la cueillette des données de l'observation.

II - LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE

- Avant d'entrer dans le vif de la démarche, il serait important pour nous de préciser que l'observation se fera au moyen de l'audio-visuel. Nous avons choisi d'observer des matches enregistrés sur vidéo. L'avantage de cette forme d'observation c'est qu'à partir de la vidéo, on peut revenir sur l'action, la ralentir, l'arrêter ou la faire avancer selon les besoins ; ce qui serait impossible à faire avec
- l'observation d'un match en "direct".

En plus les critères retenus pour l'efficacité et pour la maîtrise du ballon étant un peu nombreux, l'observation directe du jeu sur le terrain risque de ne pas satisfaire notre souci d'objectivité ; elle laisserait échapper certaines actions non moins importantes. Pour palier à cette insuffisance, il nous a semblé plus plausible d'utiliser le matériel de l'audio-visuel de l'I.N.S.E.P.S. Cela permet aux observateurs de visionner scrupuleusement chaque match de foot-ball donné pour éviter davantage les erreurs d'appréciation, et les influences internes et externes susceptibles de biaiser l'étude.

L'observation se fera sur 90 minutes. Nous ne saurions la limiter uniquement sur une partie quelconque d'un match car, un match de foot-ball c'est la première mi-temps, mais aussi la seconde ; et considérer les deux mi-temps à la fois traduirait peut-être plus la réalité. Pour chaque joueur attaquant, l'observation sera essentiellement effectuée dans la moitié de terrain adverse, et quand celui-ci est en position d'attaque.

Au cours de ces 90 minutes, les deux observateurs vont recueillir, avec les grilles d'observation, un ensemble d'éléments qui nous serviront de source référentielle pour la suite des travaux. Dans la grille d'observation pour l'efficacité, il s'agira de mettre une croix dans la cage qui convient à chaque action efficace accomplie par le joueur. La somme des actions efficaces enregistrées pour chaque joueur nous aidera à déterminer son efficacité dans le jeu.

- Dans la grille d'observation pour la maîtrise du ballon, les cages seront illustrées par des signes positifs, des signes négatifs et des astérisques. Les signes positifs représentent les actions de maîtrise du ballon réussies, les signes négatifs les actions échouées, et les astérisques les enchaînements. Par exemple, un contrôle est considéré comme positif si le joueur qui en est l'auteur parvient à maîtriser convenablement le ballon. Il est considéré comme négatif si l'action échoue. Concernant les enchaînements nous mettrons tout simplement des astérisques car l'important pour nous n'est pas d'avoir des enseignements sur leur pourcentage de réussite mais plutôt de voir le degré de maîtrise du ballon que le joueur attaquant a dans ses tentatives d'amortis, de contrôles, de blocages et de semi-blocages.

A partir des éléments recueillis dans la grille d'observation pour la maîtrise du ballon, nous établirons un tableau récapitulatif qui nous aidera à déterminer le nombre d'actions offensives reçues, le nombre d'actions de maîtrise essayées, le nombre d'actions de maîtrise réussies et le nombre des enchaînements (Cf chapitre III, tableau n° 1). Enfin, nous appuyant sur ce tableau récapitulatif, nous essayerons de construire un autre à partir duquel le pourcentage d'efficacité de chaque joueur et son degré de maîtrise du ballon feront l'objet d'une analyse détaillée avant de tirer les conclusions nécessaires.

CHAPITRE III

PRESENTATION ET ANALYSE DES DONNEES

INTRODUCTION

Après l'observation des joueurs retenus, nous avons essayé, dans ce troisième chapitre, de faire une étude des chiffres recueillis en vue de pouvoir dégager quel impact la maîtrise du ballon aurait dans l'efficacité du jeu offensif. Au vu des chiffres étudiés, nous avons préféré tout d'abord tirer quelques considérations liées principalement aux formes d'usage du ballon les plus sollicitées, et à quelques critères de l'observation. Ensuite nous avons fait une récapitulation des données de la maîtrise du ballon pour l'ensemble des joueurs, pour enfin en arriver à une étude comparative entre le degré de maîtrise du ballon des joueurs et leur efficacité en attaque.

Concernant la maîtrise du ballon il faut d'abord dire que cette dernière n'a pas causé de problèmes particuliers aux joueurs. Ils ont eu pratiquement tous, un bon pourcentage de réussite dans leurs actions de maîtrise du ballon. Il a été d'ailleurs résulté une moyenne élevée de 82,09 % des pourcentages de l'ensemble des joueurs examinés. Certes il y a quelques joueurs dont le degré de la maîtrise du ballon se situe en dessous de ce pourcentage moyen mais nous ne pouvons pas les considérer comme ayant une mauvaise maîtrise du ballon d'autant plus que le pourcentage de réussite le plus faible a été évalué à 57,14 %.

Quant à l'efficacité des joueurs le problème est tout autre. Au terme des calculs effectués, la moyenne de l'efficacité est estimée à 12,10 % pour tous les joueurs de l'observation. En effet dans le foot-ball de haute compétition, il semble difficile, voire même, impossible d'avoir, au bout de 90 minutes de jeu, une efficacité supérieure à 50% si l'on se réfère aux critères de notre observation. En réalité l'attaquant ne peut pas, à chaque fois qu'il est en position d'attaque, marquer un but, ou créer un pénalty ou une action efficace conformément aux critères de l'étude. La vigilance, la prudence et la résistance des adversaires ne lui permettraient pas d'y parvenir.

Ainsi l'efficacité des joueurs sera évaluée en fonction de la moyenne générale. Ceux qui sont largement au dessus de cette moyenne seront considérés comme efficaces, ceux qui l'avoisinent comme moyens et ceux qui se situent en dessous comme non efficaces.

•

I - CONSIDERATIONS GENERALES

1 - Tableau de l'efficacité

- Au terme de l'observation nous avons relevé 55 actions efficaces. Comme critères d'efficacité, rappelons que nous avons adopté les actions qui se sont soldées par un but, un tir cadré ou une passe décisive, et celles qui ont occasionné un coup-franc dangereux, un corner ou un pénalty. Dans les cinq matches observés, nous avons donc obtenu pour les attaquants retenus 3 buts seulement, 17 tirs cadrés, 18 passes décisives, 13 coup-francs dangereux, 4 corners et aucun pénalty. (Cf. annexe, tableau n° 1)

Si l'on se réfère aux chiffres obtenus, il se dégage une nette prédominance des passes décisives (18) et des tirs cadrés (17) par rapport aux autres critères de la recherche. Ce constat pourrait s'expliquer par le fait que le foot-ball moderne de haute compétition se caractérise, entre autres, dans le jeu offensif, par un nombre important des tirs à distance et par un jeu collectif très poussé. En d'autres termes le joueur en possession de la balle essaie de marquer directement quand il a la possibilité ; dans le cas contraire c'est-à-dire s'il le juge plus favorable, il essaie de mettre son partenaire dans les conditions les meilleures pour marquer un but.

Sur la base des données obtenues, nous pouvons également noter que les attaques amorcées se sont le plus souvent heurtées à des défenses rigoureuses et prudentes. Les résultats qui en découlent corroborent davantage ce constat : 3 buts enregistrés et aucun pénalty. Cette prudence des défenseurs est d'autant plus manifeste que toutes les fautes commises et relevées se situent hors de la surface de réparation, et les corners rares (4 seulement).

2 - Tableau de la maîtrise du ballon

Parallèlement à l'efficacité des joueurs observés, nous avons essayé d'avoir des informations sur le nombre de fois qu'ils ont voulu d'abord maîtriser le ballon avant de le jouer, sur le nombre de fois qu'ils ont réussi à bien le maîtriser, mais également sur le nombre de fois qu'ils ont enchaîné directement par une frappe ou un dribble. A travers les chiffres recueillis

- nous avons sur 451 balles offensives reçues, 307 situations dans lesquelles le joueur tente de maîtriser d'abord le ballon et 144 dans lesquelles il enchaîne directement. Parmi les 307 tentatives de maîtrise du ballon, 251 ont réussi et seulement 56 ont échoué.

Si l'on se réfère au tableau N° 2 de l'annexe, il se dessine, dans les matches observés, une disproportion notable dans la répartition des signes caractéristiques des critères retenus pour la maîtrise du ballon (amortis, contrôles, blocages et semi-blocages). En effet, la grille d'observation (pour la maîtrise du ballon) montre une large supériorité numérique des contrôles par rapport aux amortis, blocages et semi-blocages. Sur 307 tentatives de maîtrise du ballon on a au total 48 amortis, 209 contrôles et 50 blocages et semi-blocages.

En voyant ces chiffres, on a l'impression que les joueurs privilégient le contrôle comme meilleure manière de maîtriser le ballon, mais en réalité, les fondements explicatifs d'une telle tendance sont encore beaucoup plus profonds. Il est vrai que le contrôle constitue la forme de maîtrise du ballon la plus naturelle et la plus simple à réaliser, mais si on le retrouve plus que les autres aspects, c'est essentiellement dû à une prédominance des passes à ras de terre et à la vitesse de la balle reçue. La meilleure façon de faire la passe à un

partenaire démarqué c'est, en fait, de lui adresser la balle à terre et pas trop fort afin de lui faciliter la suite de l'action. Et, les contrôles représentant la maîtrise d'une balle roulant au sol, il en résulte une supériorité massive de ces derniers sur les autres aspects de la maîtrise du ballon.

- Le second aspect qui se dégage à travers les chiffres recueillis, c'est qu'on note une importance relativement faible des amortis, et des blocages et semi-blocages. Le faible nombre des amortis pourrait s'expliquer principalement par le fait que le possesseur du ballon essaie toujours de faire la passe dans des conditions telles que le partenaire puisse gagner du temps et échapper à la vigilance des adversaires ; donc il ne s'agit surtout pas de lui adresser une balle aérienne dont la tentative d'amorti pourrait compromettre le gain de temps. Concernant les blocages, on peut dire que ces derniers représentent une forme de jeu quasi-abandonnée dans le foot-ball moderne. Ils constituent l'un des plus importants facteurs de ralentissement du jeu et n'ont pratiquement aucun intérêt, sauf évidemment, s'ils sont effectués par un joueur qui possède suffisamment d'espace, donc ayant toute la latitude de relancer après la balle. Quant aux semi-blocages, bien que plus utilisés que les blocages, ils sont radicalement liés à la trajectoire de la balle. De ce fait, ils voient leur nombre diminuer au profit des contrôles et enchaînements nettement plus sollicités.

A côté de ces chiffres des différents critères de la maîtrise du ballon pris séparément, on remarque un nombre relativement grand des actions d'enchaînements (144). Ce nombre élevé ne fait que confirmer l'importance du gain de temps et d'espace qui constitue l'un des piliers fondamentaux du foot-ball moderne. L'enchaînement crée l'effet de surprise chez l'adversaire et permet au joueur bénéficiaire d'être plus disponible dans l'évolution de

l'action. Ainsi, dans le foot-ball actuel, la forme de jeu qui consiste à procéder par enchaînements directs est devenue une arme de plus en plus redoutable. Cependant, l'enchaînement est le plus souvent l'oeuvre de joueurs confirmés car nécessitant auparavant une bonne prise d'informations de la situation.

•

II - ETUDE RECAPITULATIVE DE LA MAITRISE DU BALLON (Cf. tableau n° 1)

Donc, si l'on fait une récapitulation du tableau de la maîtrise du ballon, on peut dire, à travers les chiffres recueillis, que les joueurs essaient le plus souvent de maîtriser d'abord le ballon avant de le jouer. Cela s'est traduit par un faible pourcentage des enchaînements. Ainsi, pour 451 balles offensives reçues, on a noté 307 situations dans lesquelles les joueurs essaient de maîtriser d'abord le ballon contre seulement 144 enchaînements. Cette différence entre le chiffre des actions de maîtrise du ballon et celui des enchaînements peut s'expliquer par diverses raisons.

En effet, à un tel niveau de la pratique du foot-ball, les actions de maîtrise du ballon - amortis, contrôles, blocages et semi-blocages - ne sont plus que des automatismes c'est-à-dire des savoir-faire dont l'utilisation ne nécessite plus beaucoup d'attention de la part du joueur. Donc le niveau de conscience de l'action et de la situation peut baisser du fait de la facilité de l'exécution. Et, ces automatismes, une fois stabilisés sont immuables et ne sont pas toujours utilisés de façon judicieuse.

Aussi, pour une perception limitée de l'espace et de la situation le joueur peut souvent être contraint de maîtriser d'abord le ballon pour ensuite essayer de trouver une solution de jeu adéquate. L'insuffisance de la prise d'informations importantes de l'espace de jeu limite donc les possibilités d'enchaînement chez le joueur. Le troisième élément décelé a trait à la nature de la passe reçue. Si celle-ci n'est pas bonne, le joueur qui reçoit la balle est souvent obligé de l'ajuster, dès le premier contact, pour s'en assurer une bonne utilisation.

Tableau 1 : grille récapitulative pour la maîtrise du ballon

			La Maîtrise de ballon				Les enchaînements	
Joueurs	Matches	Nombre de balles offensives reçues	N.A.M.E et %		N.A.M.R et %		Nombre d'enchaînements et %	
Moussa Ndao (18)	Sénégal : 2 Cameroun : 0	19	14	73,68	9	64,28	5	26,31
Jules Bocandé (10)	"	30	14	46,67	8	57,14	16	53,33
Oman Biyick (7)	"	27	20	74,07	15	90,00	7	25,92
Cyrille Makanaky (9)	"	24	17	70,83	16	94,12	7	29,17
Jules Bocandé (10)	Zambie : 0 Sénégal : 0	23	9	39,13	7	77,77	14	60,87
Abdoulaye Diallo (7)	"	35	31	88,57	20	64,52	4	11,43
Chicabala (10)	"	14	13	92,86	12	92,31	1	07,14
R. Madjer (11)	Algérie : 1 Nigeria : 0 (finale)	28	20	71,43	15	90,00	5	28,57
D. Menad (9)	"	35	22	62,86	19	86,36	13	37,14
R. Yekini (9)	"	31	21	67,74	18	85,71	10	32,26
Elanor (17)	"	24	17	70,83	15	88,23	7	29,17
C. Oudjani (10)	Algérie : 2 Sénégal : 1 (1/2 finale)	19	11	57,89	10	90,90	8	42,10
D. Menad (9)	"	23	15	65,22	12	80,00	8	34,78
Abdoulaye Diallo (7)	"	32	25	78,12	20	80,00	7	21,87
D. Menad (9)	Côte d'Ivoire : 0 Algérie : 3	27	17	62,96	15	88,23	10	37,04
R. Madjer (11)	"	29	19	65,52	16	84,21	10	34,48
O. Bensalah	"	31	22	70,97	18	81,82	9	29,03

Le nombre Total	-	451	307	-	251	-	144	-

Légende

- N.A.M.E : Nombre d'actions de maîtrise essayées.
- N.A.M.R : Nombre d'actions de maîtrise réussies.

- Dans les matches observés, ces facteurs ont eu un grand impact sur la manière dont les joueurs se sont servis de la balle. Dans l'ensemble ils essaient le plus souvent de la maîtriser d'abord. Cela se justifie par le fait que la presque totalité des joueurs observés ont un pourcentage des essais de maîtrise du ballon supérieur à 60 %. Le plus faible pourcentage a été obtenu par Jules Bocandé, dans le match Zambie-Sénégal, soit 39,13 %. On sait d'ailleurs que c'est un joueur qui a souvent préféré jouer avec des enchaînements car, dans le match Sénégal-Cameroun, il
- avait aussi un pourcentage des essais de maîtrise du ballon relativement faible : 46,67 %. Juste après lui vient Chérif Oudjani avec un pourcentage de 57,89 %. A l'inverse, on a constaté que deux joueurs ont plus essayé de maîtriser le ballon. Il s'agit essentiellement de Chicabala et de Abdoulaye Diallo (Sénégal-Zambie) avec 92,86 % pour le premier et 88,57 % pour le second.

A croire aux pourcentages élevés des tentatives de maîtrise du ballon, on peut dire que les joueurs essaient plus de maîtriser d'abord le ballon que de procéder par des enchaînements ; et, pour l'essentiel, ils parviennent dans le plus grand nombre des cas à le maîtriser. Les pourcentages de réussite calculés montrent que le degré d'assimilation des actions de maîtrise du ballon est relativement élevé, et pour l'ensemble des joueurs. En effet, ces actions de la maîtrise du ballon sont des savoir-faire fondamentaux que les joueurs ont acquis progressivement depuis leurs premiers contacts avec le ballon, étant débutants. A la longue, ces actions sont devenues des automatismes simples et faciles à réactualiser de sorte que les joueurs n'éprouvent pratiquement plus de difficulté à les réaliser.

Alors il en résulte de grands pourcentages de réussite de la part des joueurs avec un maximum de 94,12 % réalisé par Cyrille Makanaky lors du match Sénégal-Cameroun. Les plus faibles pourcentages ont été obtenus par Jules Bocandé (57,14 %) et Moussa NDao (64,28 %) lors du match Sénégal-Cameroun et par Abdoulaye Diallo (64,52 %) lors du match Zambie-Sénégal.

-

III - COMPARAISON ENTRE L'EFFICACITE DES JOUEURS ET LEUR DEGRE DE MAITRISE DU BALLON

- Au vu des résultats obtenus, on sait que les joueurs observés ont dans l'ensemble une bonne maîtrise du ballon. Par contre, les pourcentages relevés pour leur efficacité laissent voir que cette dernière n'a pas souvent été bonne. En d'autres termes, les sanctions finales des actions offensives menées n'ont pas
- beaucoup répondu aux critères de l'observation. Cela s'est traduit dans bien des cas par un faible pourcentage de l'efficacité et, parfois, par rapport à un degré élevé de maîtrise du ballon. Ainsi, pour l'ensemble des joueurs de l'observation, la moyenne de l'efficacité est évaluée à 12,10 % tandis que celle de la maîtrise du ballon s'élève à 82,09 %.

Si on prend le cas de Djamel Menad, dans les matches Algérie-Nigéria et Côte-d'Ivoire-Algérie, il a eu une bonne maîtrise du ballon mais il n'a pas été efficace dans ses actions offensives. Dans le match Côte-d'Ivoire-Algérie il a été crédité d'une maîtrise du ballon de 88,23 % alors que l'efficacité relevée n'est que de 03,70 %. Le même scénario sera d'ailleurs de mise lors du match Algérie-Nigéria : avec un degré de maîtrise du ballon de 86,36 %, on n'a que 05,71 % d'efficacité. Dans cette même mouvance, on peut noter les pourcentages des chiffres recueillis pour R. Yekini (Algérie-Nigéria), Abdoulaye Diallo (Algérie-Sénégal) et O. Bensalah (Côte d'Ivoire-Algérie). Dans l'ensemble, ces joueurs ont bien maîtrisé leurs actions d'amortis, de contrôles, de blocages et de semi-blocages ; mais pour concrétiser certaines actions offensives, ou en obtenir une bonne efficacité conformément aux critères de l'observation, il y a souvent eu problème. Les statistiques relevées pour chacun d'entre eux en témoignent davantage. Pour Yekini, le degré de maîtrise du ballon est estimé à 85,71 % et l'efficacité à 09,68 %. Le degré de maîtrise du ballon est de 80,00 % pour Abdoulaye Diallo et de 81,82 %

Tableau 2 : Grille d'analyse

Joueurs	Matches	Nbre d'actions offensives	Nbre d'actions efficaces et %		Degré de la maîtrise du ballon en %	Enchaînements en %
Moussa Ndao (18)	Sénégal : 2 Cameroun : 0	19	1	05,26 06,26	64,28	26,31
J. Bocandé (10)	"	30	3	10,00	57,14	53,33
O. Biyick (7)	"	27	6	22,22	90,00	25,92
Cyrille Mankanaky (9)	"	24	3	12,50	94,12	29,17
J. Bocandé (10)	Zambie : 0 Senegal : 0	23	3	13,04	77,77	60,87
Abdoulaye Diallo (7)	"	35	3	08,57	64,52	11,43
Chicabala (7)	"	14	0	-	92,31	07,14
R. Madjer	Algérie : 1 Nigeria : 0 (finale)	28	5	17,86	90,00	28,57
D. Menad (9)	"	35	2	05,71	86,36	37,14
R. Yekini (9)	"	31	3	09,68	85,71	32,26
Elanor (17)	"	24	3	12,50	88,23	29,17
C. Oudjani	Algérie : 2 Sénégal : 1 (1/2 finale)	19	3	15,79	90,90	42,10
D. Menad (9)	"	23	5	21,74	80,00	34,78
Abdoulaye Diallo (7)	"	32	2	06,25	80,00	21,87
D. Menad	C. d'Ivoire 0 Algérie : 3	27	1	03,70	88,23	37,04
R. Madjer (11)	"	29	10	34,48	84,21	34,48
O. Bensalah (8)	"	31	2	06,45	81,82	29,03

Total (17)	-	451	55	12,19	-	-
Moyenne	-	26,53	03,23	12,10	82,09	31,98

pour O. Bensalah, par rapport à des efficacités respectives de 06,25 % et de 06,45 %
Cependant le cas le plus impressionnant est celui de Chicabala, dans le match
Zambie-Sénégal. Il a été très efficace dans ses actions de maîtrise du ballon, mais si
l'on prend l'efficacité, tel n'a pas été le cas. Ainsi, pour 14 actions offensives
menées, il n'a pas du tout fait preuve d'efficacité.

- L'analyse de ces différents cas montre que dans le foot-ball de haute compétition,
- l'efficacité demeure encore un sérieux problème ; et cette fois-ci, non pas par rapport au choix des critères objectifs d'évaluation, mais aux joueurs attaquants mêmes qui veulent toujours réaliser l'action la plus efficace. En effet, dans le jeu offensif, les attaques amorcées se sont souvent confrontées à des actions de défenses fermes ayant comme objectif leur annulation complète. En réalité, le foot-ball est un tout logique d'actions offensives et défensives développées de part et d'autre, et, dans le jeu, à chaque action offensive donnée doit être appliquée une action défensive opposée adéquate. Ainsi le joueur peut avoir une bonne maîtrise du ballon dès son premier contact avec ce dernier, mais ne pas, par la suite, échapper à la vigilance des adversaires pour mener à bon escient son intention offensive. Et, à voir de près le cas de figure présenté par ces attaquants étudiés dans une première partie, il s'avère que la maîtrise du ballon n'est pas un facteur directement impliqué dans l'efficacité des foot-balleurs : ils ont tous un bon degré de maîtrise du ballon mais ils n'ont pas eu une bonne efficacité.

Cependant un autre cas de figure nous est offert par un groupe de joueurs ayant une bonne maîtrise du ballon et une bonne efficacité par rapport à la moyenne. Ce sont François O. Biyick (Sénégal-Cameroun), Rabba Madjer (Algérie-Nigéria et Côte d'Ivoire-Algérie), Chérif Oudjani et Djamel Menad (Algérie-Sénégal).

Dans les matches enregistrés, Madjer a été de loin le plus efficace des joueurs attaquants. Avec 34,48 % d'efficacité, il se situe largement au dessus de la moyenne des joueurs qui est de 12,10 % , et ceci, pour un degré de maîtrise du ballon de 84,21 %. Ces résultats extraits du match Côte-d'Ivoire-Algérie montrent que le joueur peut aussi avoir à la fois une bonne maîtrise du ballon et une bonne efficacité dans le jeu. Néanmoins, ils ouvrent aussi une autre perspective qui ferait croire qu'il n'est pas obligatoire, voire même, pas nécessaire d'avoir une bonne maîtrise du ballon pour être d'une bonne efficacité dans ses actions d'attaque : pour une efficacité de 34,48 %, R. Madjer a été évalué à une maîtrise du ballon de 84,21 %, soit une différence de 05,79 % comparée à sa maîtrise du ballon (90,00 %) dans le match Algérie- Nigéria, et dans lequel son efficacité est évaluée à 17,86 %. Les autres joueurs de ce lot regroupant ceux qui ont eu une bonne maîtrise du ballon et une efficacité largement au dessus de la moyenne sont François O. Biyick avec 22,22 % d'efficacité et 90,00 % de degré de maîtrise du ballon, Chérif Oudjani dont l'efficacité est évaluée à 15,79 % et la maîtrise du ballon à 90,90 %, et enfin Djamel Menad avec 21,74 % d'efficacité et 80,00 % de maîtrise du ballon.

En résumant les informations obtenues dans ce second cas de figure, on peut d'abord dire que le joueur peut avoir, à la fois, une bonne maîtrise du ballon et une bonne efficacité dans le jeu offensif. Toutefois la maîtrise du ballon ne semble pas être la condition initiale de l'efficacité, car si l'on examine par exemple le cas d'un joueur comme Madjer, dans deux matches observés, il a été deux fois efficace ; mais le pourcentage d'efficacité le plus élevé est obtenu avec le degré de maîtrise du ballon le plus faible. De même, comparé à Chérif Oudjani, Madjer (Côte-d'Ivoire-Algérie) a été presque deux fois plus efficace alors que son degré de maîtrise du ballon a été évalué à 84,21 % contre 90,90 % pour Chérif Oudjani.

A côté des deux groupes étudiés précédemment, on rencontre une autre catégorie de joueurs dont l'efficacité est relativement moyenne alors qu'ils ont eu une bonne réussite dans leurs actions de maîtrise du ballon. Dans ce présent groupe, nous avons Cyrille Makanaky (Sénégal-Cameroun), Elanor et Jules Bocandé (Zambie-Sénégal). Concernant Makanaky il faut d'abord dire que c'est le joueur qui a réussi le plus grand pourcentage de succès dans les actions de maîtrise du ballon. Ce pourcentage est de 94,12 %, soit largement au dessus de la moyenne de l'ensemble des joueurs (82,09 %). Par rapport à ce degré élevé de la maîtrise du ballon, l'efficacité relevée dépasse à peine la moyenne de celle des joueurs : 12,50 %. La même efficacité sera d'ailleurs réalisée par Elanor, mais pour un degré de maîtrise du ballon de 88,23 %. Pour Jules Bocandé l'efficacité a été évaluée à 13,04 %, donc légèrement au dessus de la moyenne et de celles de Makanaky et Elanor, mais avec un degré de maîtrise du ballon moins élevé (77,77 %).

Les degrés élevés de maîtrise du ballon de ces joueurs ne font que confirmer l'idée déjà esquissée, et qui conçoit les amortis, contrôles, blocages et semi-blocages comme des savoir-faire automatisés, simples et faciles à réaliser, à un niveau aussi élevé dans la pratique du foot-ball. En observant les valeurs des pourcentages de ces joueurs, on se rend compte que les cas d'échec dans les tentatives de maîtrise du ballon ne sont pas nombreux. Mais, en dépit de ce grand succès, ils n'ont pas réussi à faire preuve d'une bonne efficacité dans la lutte contre les défenses adverses.

Le quatrième et dernier cas de figure rencontré dans l'étude est celui des joueurs ayant un degré de maîtrise du ballon largement en dessous de la moyenne de l'ensemble des joueurs, et qui n'ont pas été efficaces. Au rang de ces joueurs on a Moussa NDao et Jules Bocandé (Sénégal-Cameroun), et Abdoulaye Diallo (Zambie-Sénégal). Parmi eux, le degré de maîtrise du ballon le plus bas a été réalisé par

Bocandé, soit 57,14 %. Il faut aussi préciser que ce degré est le plus faible de tous les joueurs observés ; pourtant, il est obtenu par rapport à une efficacité de 10,00 %. Pour Moussa Ndao, la réussite des actions de maîtrise du ballon est de 64,28 % et celle des actions efficaces de 06,26 %. A l'instar de Moussa NDao et de Jules Bocandé, Abdoulaye Diallo n'a également pas été d'une bonne efficacité dans ses actions offensives et n'a réussi que 20 actions de maîtrise du ballon sur 31. Les statistiques étudiées lui confèrent 64,52 % de maîtrise du ballon et 08,57 %

- d'efficacité.

En résumé du cas de ces derniers joueurs, on peut dire que l'efficacité de l'attaquant n'est pas directement subordonnée à sa maîtrise du ballon. Les différences observées au sein même des statistiques sont assez explicites pour justifier cette assertion. Aussi si on prend le cas de Jules Bocandé, pour une maîtrise du ballon de 57,14%, on a une efficacité de 10,00 % ; pourtant ce degré de maîtrise du ballon est loin d'être des meilleurs. Et, comparé par exemple à Chicabala qui a eu 92,31 % de réussite dans ses actions de maîtrise du ballon, Jules Bocandé a été beaucoup plus efficace.

Au terme des analyses, on a réussi à déterminer quatre cas de figure différents représentant chacun un groupe de joueurs donnés. Il y a des joueurs qui ont eu une bonne maîtrise du ballon et qui n'ont pas été efficaces, des joueurs qui ont eu, à la fois, une bonne maîtrise du ballon et une bonne efficacité par rapport à la moyenne de celle de l'ensemble des joueurs, des joueurs dont la maîtrise du ballon a été bonne et l'efficacité moyenne, et enfin des joueurs dont la maîtrise du ballon se situe largement en dessous de la moyenne et l'efficacité relativement faible.

Parmi les joueurs on a aussi noté que quelques uns ont été plus efficaces que d'autres qui, pourtant, ont un degré de maîtrise du ballon bien meilleur. Il ressort de ces informations que la maîtrise du ballon n'est pas une condition "sine qua non" pour avoir une bonne efficacité dans la finalité des actions offensives. Dans certaines situations, il est peut-être nécessaire de maîtriser d'abord le ballon pour choisir une bonne solution de jeu, mais dans la majorité des cas, cette façon de procéder ne débouche pas systématiquement sur une suite efficace.

-

CHAPITRE IV

CONCLUSION GENERALE

Dans une observation effectuée à travers cinq matches de la XVIIe Coupe d'Afrique des Nations (CAN) qui a eu lieu en Algérie 1990, nous avons essayé de voir, à travers une étude descriptive de quelques joueurs attaquants, si la maîtrise du ballon présage leur efficacité en foot-ball. En examinant ces rencontres, nous avons récolté une série d'informations sur le jeu offensif de ces attaquants, et principalement concernant leur efficacité, leurs actions de maîtrise du ballon et leurs enchaînements.

- Pour cela, nous avons rassemblé, parallèlement aux actions de maîtrise du ballon et aux enchaînements, les actions offensives notées pendant les 90 minutes du match, et nous avons retenu le nombre d'actions efficaces c'est-à-dire les buts, les pénalties, les passes décisives, les corners, les coup-francs dangereux et les tirs cadrés. Nous avons apprécié l'efficacité de chaque joueur attaquant et son degré de maîtrise pour ensuite les comparer ; ceci nous a permis d'aboutir à la conclusion suivante : l'efficacité de l'attaquant ne dépend pas directement de sa maîtrise du ballon. Peut-être que cette dernière participe à la résolution de certaines tâches dans les actions offensives, mais la place que nous lui conférons dans cette entreprise est infime.

La référence aux données recueillies révèle des joueurs qui ont, dans l'ensemble, une bonne réussite dans les actions de maîtrise du ballon, mais aussi, des joueurs parmi lesquels cinq seulement peuvent être considérés comme ayant un assez bon pourcentage de réussite dans les actions offensives. Les facteurs de l'efficacité du footballeur attaquant sont alors à chercher ailleurs. Jean DUFOUR (1976) dira à juste raison que : "l'efficacité en foot-ball est faite à la fois de vitesse d'exécution, de coordination collective, d'adaptation aux circonstances du jeu, mais aussi, de sûreté, de précision". Donc dire à cor et à cri que la maîtrise du ballon suffit pour avoir une bonne efficacité dans le jeu serait faux pour le foot-ball actuel où celle-ci s'est érigée en une vertu de premier ordre.

En effet, au-delà de la notion de jeu et des concepts de fraternisation, d'union et de coopération qui constituent des objectifs généraux parmi d'autres en foot-ball, ce dernier s'est vu devenir, de nos jours, une authentique "sphère économique" dans laquelle les clubs constituent les "entreprises industrielles", et les joueurs les "ouvriers", mais également, dans laquelle seule l'efficacité paie. Ainsi, la recherche effrénée du profit, les phénomènes de sponsorship, de commercialisation et tout le cortège de facteurs qui accompagnent le développement du foot-ball ont ouvert un champ d'actions antagonistes dans lequel être efficace est devenu une nécessité, à la limite même, une obligation. Alors, les "ouvriers" de ces "entreprises industrielles", et particulièrement les attaquants, se doivent d'être efficaces ; car le sort de leur club, de leur équipe, et surtout leur intérêt propre en dépendent.

Certes, maîtriser le ballon est un pas de franchi et quelquefois une étape nécessaire comme garantie de sa conservation, mais cela peut constituer également un grand handicap dans l'évolution du jeu. Chaque action de maîtrise du ballon réalisée permet aux adversaires de revenir progressivement dans le jeu et de pouvoir probablement se replacer et réorganiser leur système défensif. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'il faut noter le rôle combien important des enchaînements en foot-ball. Ils permettent de gagner du temps en créant l'effet de surprise chez l'adversaire. Le but de Victor Diagne lors du match Sénégal-Algérie (17-02-91) comptant pour le tournoi "Afrique Foot-ball" de Dakar illustre parfaitement cette conception du jeu : sur un centre en retrait, il a préféré enchaîner directement des 20 mètres par un tir qui a surpris et les défenseurs, et le gardien de but.

Malheureusement, en faisant une comparaison entre les chiffres des actions de maîtrise du ballon et ceux des enchaînements, nous notons, au préjudice des seconds, une supériorité relativement manifeste des premiers. Cette utilisation plus ou moins abusive des actions de maîtrise du ballon correspond souvent à une perte de temps et

d'espace qui, peut-être, auraient pu permettre aux attaquants d'être plus efficaces dans le jeu. Pour matérialiser cette notion de gain de temps et d'espace nous pouvons citer comme exemple la reprise de volée qui a permis à Chris Waddle de marquer le but de la victoire en 1/4 de finale retour de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, entre l'Olympique de Marseille et le Milan AC (20-03-91). Un simple amorti de sa part laisserait aux défenseurs et au gardien le temps de se replacer.

- Partant des considérations notées, des exigences de l'efficacité du joueur attaquant et de celles de la maîtrise du ballon, nous avons élaboré quelques perspectives et recommandations. Elles concernent d'abord le joueur car étant le principal acteur, ensuite l'entraîneur et l'éducateur, et enfin le public sensé lui aussi oeuvrer, de par ses actions complémentaires, pour le développement du foot-ball et pour l'amélioration de la qualité du jeu. Ces trois catégories d'adeptes du ballon rond sont intimement liées et entretiennent des relations dialectiques les unes aux autres de sorte que ne pas les prendre toutes en ligne de compte pourrait constituer un blocage pour le développement du foot-ball.

Dans le jeu, l'attaquant doit savoir utiliser les actions de maîtrise du ballon à de bonnes fins. Autrement dit, ces actions sont certes des éléments importants de la sûreté de l'appropriation du ballon et de la sécurité dans le jeu, mais elles représentent par ailleurs des facteurs patents de ralentissement de certaines actions offensives. Pour éviter leur utilisation maladroite, il serait préférable, pour le joueur, de s'informer à temps en vue de pouvoir enchaîner directement par une frappe ou un dribble. L'insuffisance ou la non perception d'éléments importants de la situation limite les possibilités technico-tactiques du joueur et devient pour lui une source d'erreurs susceptibles de compromettre le choix de la solution adéquate. A défaut de pouvoir s'accommoder de cette forme de jeu qui privilégie une utilisation du ballon sans le contrôler et qui, d'ailleurs, nécessite une grande maîtrise technique, le joueur

peut aussi procéder par des contrôles, amortis, blocages et semi-blocages, orientés. Les moments privilégiés pour initier, habituer les joueurs à ces techniques sont :

- * l'initiation pour les jeunes ;
- * l'entraînement pour les grands

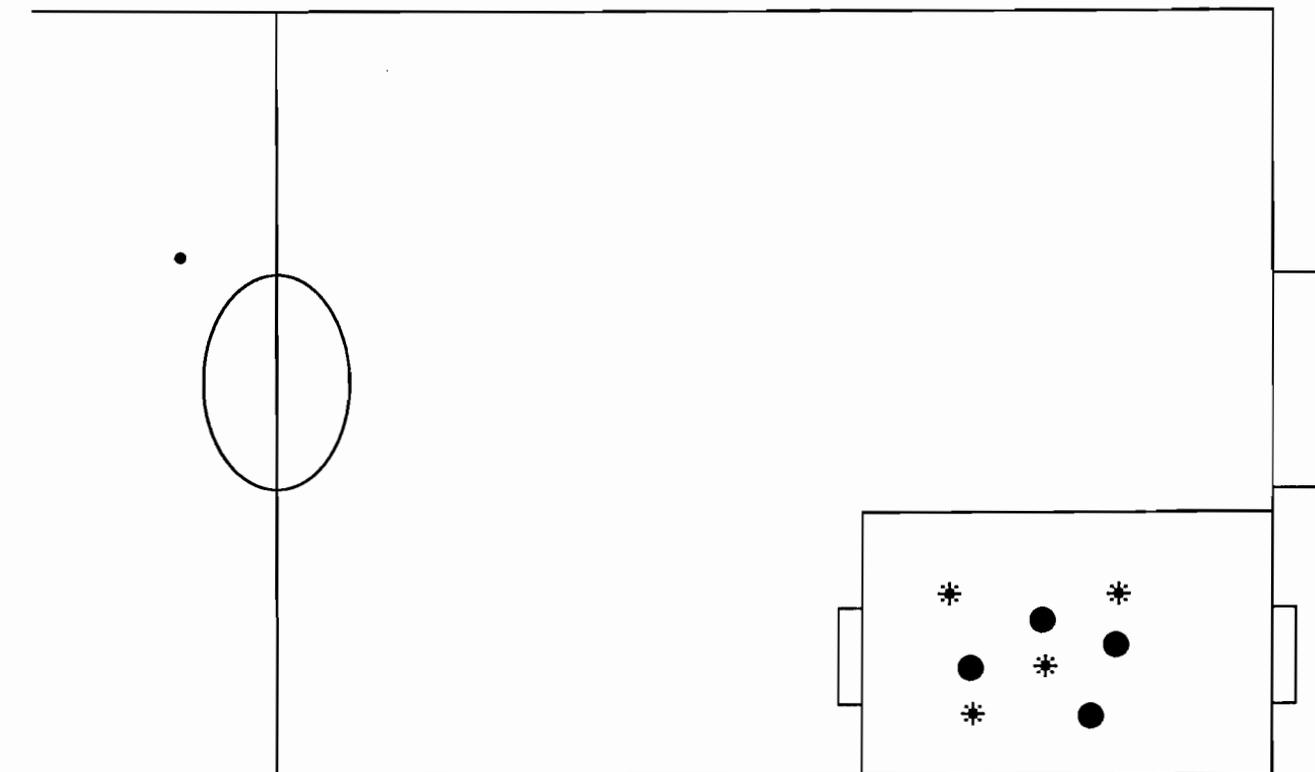
Cette manière de jouer permet de tromper la vigilance de l'adversaire et d'avoir éventuellement la possibilité d'enchaîner rapidement par un geste technique quelconque.

•

Par rapport aux a priori dégagés au niveau du joueur, nous nous rendons compte que la tâche qui incombe à l'initiateur et à l'entraîneur est très délicate. En vue d'avoir des attaquants efficaces dans leurs actions offensives, l'entraîneur doit veiller sur la manière de jeu de ces derniers en donnant les consignes nécessaires et en travaillant, davantage aux entraînements, le développement de leur perception visuelle. Sur le terrain, le joueur peut en fait être considéré comme un émetteur et un récepteur d'informations ; et les erreurs commises relèvent en grande partie de la non perception d'éléments fondamentaux de la situation, et des appréciations optiques et motrices. Pour développer le champ visuel chez les joueurs et favoriser le jeu des enchaînements, l'entraîneur peut, entre autres, utiliser des situations pédagogiques favorisant le jeu à une touche de balle sur terrain réduit, et les jeux de détection de signaux spécifiques.

* Quelques exemples de situations pédagogiques :

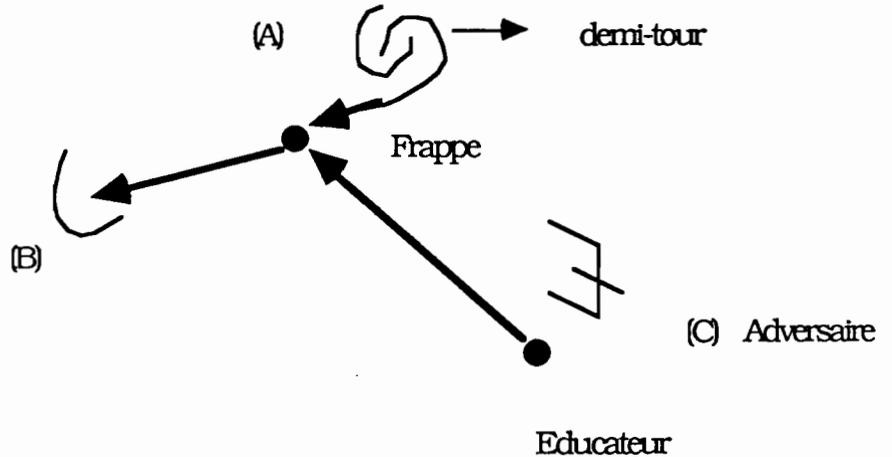
Exemple n° 1



- terrain réduit avec de petits buts
- 4* contre 4
- jeu avec une à deux touches de balle au maximum ;
- possibilité de marquer dans le but opposé.

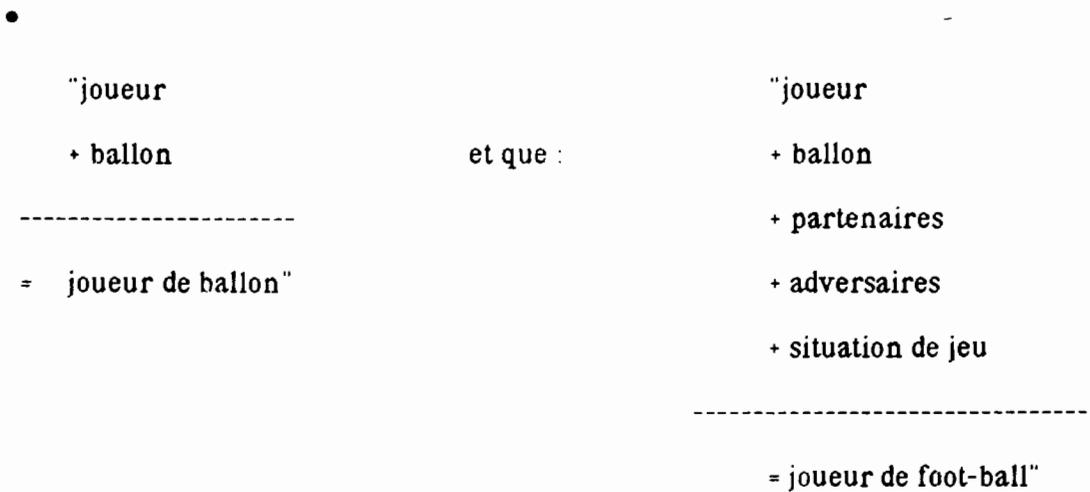
Exemple n° 2

- Le joueur (A), à qui l'éducateur va lancer le ballon tourne le dos à celui-ci
- Au signal de l'éducateur (A) se retourne et, au même moment, l'éducateur lui fait la passe.
- (A) doit transmettre le ballon (sans le contrôler) à son partenaire (B) après une prise d'informations lui ayant permis :
 - . de localiser son partenaire (B) et son adversaire (C) dont il ignorait les placements avant de se retourner
 - . de percevoir la trajectoire de la balle et d'y adapter son déplacement.



Les mêmes exigences s'imposent au niveau de l'initiateur en foot-ball. Il doit également éviter, chez les débutants, l'acquisition figée de certains automatismes liés aux actions de maîtrise du ballon afin de faire naître chez eux le sens de l'initiative et l'émergence d'une véritable pensée créatrice dans le jeu.

En ce qui concerne le public, la prise de conscience de l'inutilité de certains gestes parasites des joueurs s'impose comme un impératif de premier ordre. En foot-ball, il faut savoir exiger le geste efficace et techniquement beau. C'est en parvenant à le faire que l'on sera en mesure de s'inscrire dans la mouvance du jeu moderne qui est le beau geste, mais aussi et surtout, le geste efficace. Il sied alors de pouvoir avant tout distinguer le "joueur de ballon" du "joueur de foot-ball". Pour cela, Paul FRANTZ (1975) a fait une analyse pertinente qui conçoit que :



En matière de foot-ball, le joueur évolue dans un milieu où ballon, partenaires, adversaires et situation de jeu sont en étroite corrélation ; et, limiter l'activité de ce dernier à de simples éclats techniques d'actions de maîtrise du ballon, ou agir de sorte à promouvoir la pérennisation de ces actions, pourrait avoir de sérieuses retombées dans l'efficacité du jeu. C'est dans ce sens que le public devrait bannir ces actions, les critiquer systématiquement afin de participer à l'éradication de leur utilisation erronée.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire de la Langue des Sports, 1987, Robert des Sports, 107, Avenue Parmentier,

PARIS - P.155

DUFOUR, J., 1974. Le Foot-ball Moderne. Editions BORNEMANN,

15, rue Tournon - PARIS VIe. P.150

1976. Le Foot-ball, Editions BORNEMANN,

15, rue Tournon, 15 PARIS VIe. P.3 et 10.

De LANDSHEERE, G., 1979 Dictionnaire de l'Evaluation en Education .

Presses Univeristaires de France, 108, Bd

Saint-Germain, 75006 PARIS. P.190

4.

FRANTZ, P., 1975 . Le Foot-ball, presses de l'"Alsace", Mulhouse.

P.62, 75 et 76

Le Petit Larousse Illustré, 1985, 17, rue du MONPARNASSE,

75 298, PARIS Cedex 06. P.600

TEISSIE, J., 1962. Le foot-ball, Education Physique et Sport. P.92

WRZOS, J., 1984. Le foot-ball - La Tactique de l'Attaque -

Editions BROODCOONENS Michel, Watermolenstraat,

31, B9660 BRAKEL. P.53

ANNEXE

Tableau 1 : grille d'observation pour l'efficacité

		critères d'efficacité					
Joueurs	Matches	Buts	Tirs cadrés	Pénalties	Passes décisives	Coup-francs dangereux	Corners
Moussa Ndao(18)	Sénégal : 2 Cameroun : 0	+					
Jules Bocandé (10)	"		-		+	-	
Oman Biyick(7)	"		+++		++		+
Cyrille Makanaky (9)	"		+		++		
Jules Bocandé (10)	Zambie : 0 Sénégal : 0		+			++	
Abdoulaye Diallo(7)			+		+	+	
Chicabala (10)							
R. Madjer (11)	Algérie : 1 Nigeria : 0 (finale)		++		+	++	
D. Menad	"					+	+
R Yekini (9)	"				+	+	+
Elanor (17)	"				+	++	
C. Oudjani (10)	Algérie : 2 Senegal : 1		+		+		+
D. Menad (10)	"	+			+++	+	
Abdoulaye Diallo (7)	"				+	+	
D. Menad	C. D'Ivoire : 0 Algérie : 3	+					
R. Madjer (11)	"		+++++		++++	+	
O. Bensalah (8)	"		++				



Tableau 2 : grille d'observation pour la maîtrise du ballon

		Critères de la Maîtrise du ballon			
Joueurs	Matches	Amortis	Contrôles	Blocages et semi-blocages	enchainements
Moussa Ndao (18)	Sénégal : 2 Cameroun : 0	--	+++++ ---	+++	*****
Jules Bocandé (10)	"	+-	++++ ----	+	*****
Oman Biyick (7)	"	++	+++++	+++ -	*****
Cyrille Mankanaky (9)	"	++	+++++	+++ -	*****
Jules Bocandé (10)	Zambie : 0 Sénégal : 0	+++	++++ --		*****
Abdoulaye Diallo (7)	"	++ --	+++++	++++	++++
Chicabala (10)	"	+	+++++ -	-	+
R. Madjer (11)	Algérie : 1 Nigeria : 0 (finale)	++++ -	+++++ -	+++	*****
D. Menad (9)	"	++	+++++ --	+++ -	*****
R. Yekini (9)	"	++++ -	+++++ --	++	*****
Elanor (17)	"	++ -	+++++ -	+++	*****
C. Oudjani (10)	Algérie : 2 Sénégal : 1 (1/2 finale)	++	+++++ -	+	*****
D. Menad (9)	"	++	+++++ ---		*****
Abdoulaye Diallo (7)	"	+++	+++++ +++ ----	++++ -	*****
D. Menad (9)	Côte d'Ivoire : 0 Algérie : 3	+++	+++++ --	+++++	*****
R. Madjer (11)	"	++	+++++ +++++ ---	+	*****
O. Bensalah	"	+++	+++++ ++ ----	+++	*****